

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Livres en format poche

Number 120, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

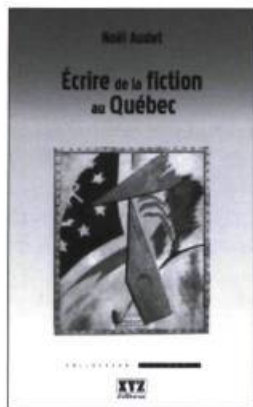
Cite this review

(2005). Review of [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (120), 62–63.

NOËL AUDET

Écrire de la fiction au Québec

Montréal, XYZ, coll. « Documents », 2005, 160 p., 15 \$.



Ce qui importe avant tout, n'est-ce pas de peindre de façon juste et originale la culture et les valeurs que l'écrivain observe chez ses concitoyens, de manière que cette parole-là soit lisible par le plus grand nombre et que le plus grand nombre puisse s'y regarder comme dans un miroir, ne serait-ce que pour le simple fait d'y prendre conscience d'exister ?

On n'écrit pas de nulle part. Tel est le principe de base que Noël Audet énonce dans cet essai où l'on trouve des pages lumineuses sur plusieurs sujets. De fait, être nés sur le continent américain, avoir façonné la langue française selon un rythme qui nous est propre et avoir une culture et une

perception des êtres et des choses qui n'ont que peu à voir avec le continent européen, cela n'est pas sans répercussions sur l'écriture.

Dès qu'il se met à sa table de travail, l'écrivain québécois est d'entrée de jeu lié à tout ce qui l'entoure. Il est aux prises avec des problèmes linguistiques qu'il doit résoudre de l'intérieur. Il lui faut trouver un ton, un rythme, un langage qui disent l'essence de ce qu'il est, sans quoi son écriture risque de devenir un exercice artificiel et sans effet.

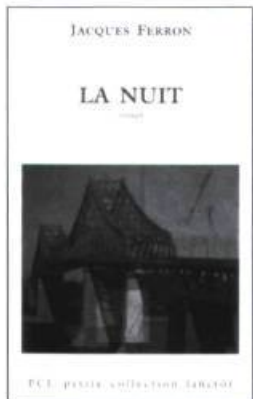
Écrire de la fiction au Québec traite avec passion et intelligence de la création littéraire. On y parle de l'inspiration, des genres littéraires, de l'incubation d'un texte, des relations entre l'histoire et la fiction, du clivage entre la théorie littéraire et l'écriture romanesque et de bien d'autres sujets.

La réédition de cet essai, revu par l'auteur, est le *vade-mecum* obligé de tous ceux et celles qui pensent à devenir écrivain un jour.

JACQUES FERRON

***La nuit* (préface de Luc Gauvreau)**

Montréal, Lanctôt, coll. « PCL », 2005, 132 p., 12,95 \$.



Ce roman de Jacques Ferron a paru pour la première fois en 1965 aux Éditions Parti pris. Au début de 1973, après la crise d'Octobre (1970) et ses témoignages aux procès des felquistes, Ferron publie une version « entièrement nouvelle de *La nuit* » sous le titre *Les confitures de coings* pour, explique-t-il, « mettre l'accent sur le poison ».

« Cette réédition de *La nuit* de Ferron, explique Luc Gauvreau dans sa préface, lui permettra aussi de retrouver ses contemporains célèbres de l'année 1965 : *Prochain épisode* d'Hubert Aquin, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, *L'âge de la parole* de Roland

Giguère, *Dans un gant de fer* de Claire Martin et même *L'avalée des avalés* du «Grand Incognito» Réjean Ducharme qui paraîtra à peine quelques mois plus tard. »

« Un grand roman né d'un grand symbole, la naissance nocturne d'une liberté [et qui est] un voyage au bout de la nuit québécoise. » (André Major, septembre 1965)

SUZANNE JACOB

Rouge, mère et fils

Montréal, Boréal compact, 2005, 288 p., 14,95 \$.



Au centre de la toile, une mère, Delphine, et son fils Luc. Tournoyant autour d'eux, les hommes de Delphine : Félix, Simon, Lenny et Lorne. Ils aiment, ils doutent, ils racontent des histoires, parlent pour mieux se taire. Il faudra une mort, celle de Lenny, et l'arrivée d'un étranger, le Trickster, pour que Luc trouve sa place en ce monde et que Delphine consente enfin à rendre les armes.

Suzanne Jacob nous livre ici un récit polyphonique, un oratorio grave et lyrique pour une époque en deuil de sens. Du grand art, vraiment. (Stanley Péan, *La Presse*)

GUY GAVRIEL KAY

Le dernier rayon du soleil

(traduit de l'anglais par Élisabeth Vonarburg)

Québec, Alire, 2005, 576 p., 16,95 \$.



Au nord, l'existence des hommes et des femmes n'a rien de facile et survivre dans ces contrées aux paysages sauvages et au climat extrême représente un combat de tous les instants. Or, si, depuis des générations, les Erlings du Vinmark naviguent à bord de leurs vaisseaux-dragons afin d'aller piller les terres des Cyngaëls et des Anglcyns, semant sur leur passage la mort et la destruction, les temps changent, même dans le Nord. Et, contre toute attente, chacun des trois peuples constate bientôt que la survie de l'un dépend de la survie de l'autre, tant les fils de leur destin ont été tissés de façon inextricable.

Guy Gavriel Kay écrit des romans historiques et de *fantasy* et il est considéré comme l'un des

écrivains canadiens les plus lus de sa génération.

HENRY WADSWORTH LONGFELLOW

***Évangéline* (postface de Jean Morency,**

traduction de Pamphile Le May, édition bilingue)

Montréal, Boréal compact, 2005, 258 p., 13,95 \$.



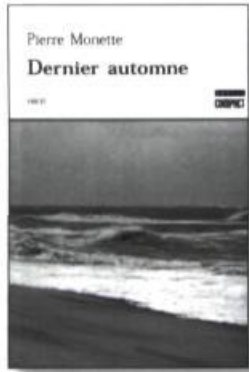
L'histoire d'amour tragique d'*Évangéline* est de nos jours si célèbre qu'elle touche au mythe et incarne aux yeux de plusieurs l'Acadie même. À travers le destin d'Évangéline et de Gabriel, jeunes fiancés séparés par le Grand Dérangement, c'est la quête et l'histoire d'un peuple entier que trace Henry Wadsworth Longfellow, histoire marquée au sceau de la perte, du manque et de l'espoir.

À la fois universel et archétypal, le personnage d'Évangéline est l'une des figures importantes de l'imaginaire non seulement acadien, mais de tous les Canadiens, qu'ils soient anglophones ou francophones.

L'édition bilingue que présentent les Éditions Boréal réunit le texte anglais de Longfellow tel qu'il se donne à lire dans l'édition de 1848 et la traduction française de Pamphile Le May publiée en 1870. L'ouvrage comprend également une chronologie et une bibliographie.

PIERRE MONETTE
Dernier automne

Montréal, Boréal compact, 2005, 216 p., 14,95 \$.



En septembre, Diane apprend qu'elle est atteinte d'un cancer incurable : elle a de deux à trois mois à vivre devant elle. Elle décide d'affronter la réalité et de préparer sa mort. Son courage, sa lucidité, son refus du drame étonneront ses proches et ses médecins. Et quand il s'agira de faire ses adieux à la mer – à Martha's Vineyard –, rien ne pourra arrêter Diane.

Voici la réédition, un an après sa parution, du récit de Pierre Monette, *Dernier automne* ; récit qui connut un succès critique dithyrambique lors de sa parution. Dans *La Presse*, Marie-Claude Fortin disait de ce récit qu'il était « touchant aux larmes, et pourtant magnifique, » et Michel Vézina, dans *Ici*, que c'étaient « les plus belles pages qu'il [lui] ait été donné de lire sur l'amour ». Pour sa part, Yvon Paré, dans le numéro d'été (118) de *Lettres québécoises*, parlait d'« un témoignage extraordinaire par sa simplicité et sa grandeur. [...] À petits coups de pinceau, l'auteur esquisse un portrait inoubliable de cette Diane admirable [qui] devient une œuvre littéraire d'une remarquable justesse ».

DANIEL SERNINE
Les archipels du temps. La suite du temps 2

Québec, Alire, 2005, 530 p., 15,95 \$.



Les archipels du temps est le deuxième volume d'une trilogie intitulée « La suite du temps ». Cette trilogie s'inscrit dans l'un des deux grands cycles de l'auteur, celui d'Érymède :

Nicolas Dérec a trouvé sur Érymède un climat favorable à l'épanouissement de ses pouvoirs psy. Pourtant, lorsque, à l'Institut de Métapsychique où il étudie, on lui propose de devenir un « métapse », Nicolas hésite : désire-t-il vraiment se faire poser des implants pour avoir un accès direct au réseau informatique, prendre des drogues pour stimuler la voyance et la précognition et vivre en symbiose avec un micrord ? Ne se transformerait-il pas ainsi en cyborg ?

Et que ferait-il donc, devenu métapse ? Commander l'un des croiseurs de l'Amirauté ? Surveiller les Terriens de plus près ou, mieux, s'exiler aux confins du système solaire pour retrouver le fameux chronode de la Prophétie des Lunes ?

Pendant que Nicolas hésite quant à son avenir, Barry Bruhn et deux anciennes amies de Karel Karilian rouvrent l'enquête sur la mort tragique de ce dernier, sans se douter qu'une taupe sans visage prépare patiemment la guerre entre Érymède et la Terre, cette terrifiante guerre interplanétaire que maître Karilian, vingt-sept ans plus tôt, avait prédite !

Depuis 1978, Daniel Sernine, auteur prolifique, produit une des œuvres de science-fiction et fantastique des plus importantes au Québec. Cette trilogie est devenue au fil du temps un classique du genre.

ERIC WRIGHT
Mort d'une femme seule.
Une enquête de Charlie Salter
(traduit de l'anglais par Isabelle Colombat)

Québec, Alire, 2005, 256 p., 12,95 \$.



« Femme séduisante, fin trentaine, aime le sport (tennis, ski), le bridge, le théâtre, la lecture, souhaite rencontrer homme partageant ses goûts pour amitié. »

Un matin, pendant qu'il prépare sa liste de Noël, Charlie Salter a la désagréable surprise de voir surgir son ex-femme dans son bureau. Il n'a pas vu Geraldine depuis vingt-cinq ans, mais elle n'a pas changé. Une amie a été assassinée, elle considère que la police de Toronto se traîne les pieds et elle exige que Charlie fasse bouger l'enquête !

Pour éviter les remous que peut causer Gerry – elle travaille au bureau du maire –, le patron de Salter lui demande de revoir le travail des enquêteurs. Or, le meurtre de Nancy Cowell, une agente de réinsertion sociale, est un cas difficile. Non seulement a-t-on dû vérifier tous les délinquants primaires dont elle s'occupait, mais, en plus, vivant seule depuis qu'elle avait quitté Winnipeg et son mari, Nancy fréquentait les bars pour célibataires et avait publié une petite annonce pour trouver l'âme sœur. Pris entre les conseils de sa femme et les remontrances de son ex, Charlie ne sait plus où donner de la tête.

Eric Wright est un écrivain prolifique de romans policiers et un des plus honorés au Canada anglais.

Visitez le site
Internet des
Écrits des Forges



www.ecritsdesforges.com